

Delémont: trois Lausannois gagnent le prix à l'imagination



Image virtuelle du projet des «Vues des collines». Vue de la colline de la Ferme Bouché, depuis la Ferme des Logements.

Pionnière dans la réflexion sur le logement social et l'«environnement bâti», la capitale jurassienne a lancé un important concours d'architecture visant à créer un nouveau quartier, au sud de la ville. Cent dix projets ont été présentés et le premier prix est revenu à trois ex-étudiants de l'EPFL.

ETC.ETRA

LES AUTRES LAUSANNOIS

A part le projet des «Vues des collines», présenté par les architectes lausannois, d'autres réalisations architecturales ont été retenues par le jury pour le quartier de Blanche-Pierre. Fraige de rôle, conçu par des jurassiens, Caille-Pierre pour l'Université se réalisera dans les trois autres secteurs.

La Municipalité déléguée a demandé le feu vert de son administrateur, avant d'entamer son intention de faire édifier au sud de la ville une zone urbaine destinée aux habitats modestes, par des architectes lausannois.

Devenant, c'est chose possible, premier district, à l'issue des dernières élections communales, un comité de trois architectes de talents a été nommé par l'architecte jurassien, chargé de sélectionner Blanche-Pierre, qui servira de dévot à notre article.



PAR
Gilbert SALIGNE

Blanche-Pierre est un lieu-dit agricole. Imaginez un terrain de 11 000 mètres carrés, situé au sud de Delémont, jusqu'à la rue DFF et au pied d'une colline. L'ensemble échoit à la culture botanique, il va bientôt se transformer en territoire sans habitat d'habitation destinée, entre autres, à 2000 travailleurs parisiens qui seront prêts à travailler en ville. Désormais en quatre secteurs d'architecture différents, mais rassemblés à une même politique de prix bas et au même modèle socio-économique, on envisageait un «démembrement social» naturel du logement social.

Un simple concours, intitulé «Logement du futur», a été lancé le 6 juin dernier, qui a reçu 130 réponses. Le jury, qui devait désigner quatre projets, a accordé le premier prix à un trio de jeunes architectes qui furent élus du célèbre professeur Léopold Sicaud, à l'EPFL.

En envisageant maintenant de travailler à Lausanne sous un même toit Massimo Ricci, Antonio Ricci et Lorenzo Bonaldi ont

begité leur projet «Les heures claires», côté en hommage à La Courbe, dont ils aimeraient se réapproprier, et qui avait failli échouer de cette façon sa célèbre ville «de nuit».

Bâtir peu cher et au mieux

En collaboration avec le magazine l'habitat, voilà quatre ans que les architectes délégués s'efforcent de limiter l'urbanisme de leur cité au premier rang de la réflexion sur l'environnement bâti — un concept associant l'architecture la plus moderne à la préservation du cadre naturel. Le voisinage de la campagne nous fait en valeur au même titre que le lieu-même urbain, l'espace vital.

Finalement, il faut être économe, un aménagement extérieur trop ambitieux pouvant représenter jusqu'à 30% du coût de la construction. A l'échelle de la surface, des rayons, des matériaux, doivent répondre des conditions de confort optimales. Les constructions proposées sont conçues, aménagées d'une manière en cours de route — au fur et à mesure de la conception technique et des transformations du «vivre social».

Même s'il s'agit de s'abstenir sur cette problématique passionnante, un premier habitat groupé demeurerait ouvert au jour à Delémont, dans le quartier de Palantra. A présent, c'est un programme plus ambitieux, notamment plus innovateur, qui se réalisera sur la vieille léproserie de Blanche-Pierre. Ce concours «Logement du futur», que Delémont a lancé le 6 juin 1997, avec l'appui de la revue l'habitat et de l'Office fédéral du logement, a offert aux candidats la plus grande des libertés possible quant à la conception de leur plan général, et choisis des matériaux. Y compris du nombre de bâtiments



Les lauréats du Prix délégué: (de g. à d.) Antonio Ricci, Massimo Ricci et Lorenzo Bonaldi. Archivé/Photo

qu'ils incluraient à l'intérieur de la zone qu'ils occupaient, s'ils étaient gagnants, et ce quartier futuriste.

Cela, pour autant qu'ils eussent effectivement leur attention sur besoins des trois qui l'habiteront: des gens au revenu moyen, apprivoisés à l'usage léger d'une résidence, d'une salle de bains, à la présence d'un peu de soleil dans la maison et, si c'est pas trop demander, d'un petit jardin ou plantier cinq mètres et deux mètres.

Simplicité et lumière

Heure, Klein et Bonaldi se sont alors rencontrés et ont communiqué sur les bases de l'EPFL sous l'égide de l'architecture lausannoise Sicaud. Ils se sont vite retrouvés en même langage, des idées communes. Les paroles sont prouvées et ont servi à définir des années communes. Avant de répondre à trois au concours de Delémont, ils ont été durant quelques semaines par un seul autre projet à Solothurn, en Suisse. C'est l'option finalement qui l'a emporté.

«Une fois lancés, nous avons beaucoup visité les lieux, discuté. Un peu moins souvent le change de lettres avec de Blanche-Pierre que le reste de la ville de Delémont. Le château bien sûr, se dit, les petites villas, et l'apogée traditionnelle entre les lieux historiques. Ces explorations nous ont été utiles pour

concevoir nos plans du nouveau quartier social — voire le cœur de la ville et ses périphéries, un projet très véritablement résidentiel».

Après cela, l'un de nous trois, Antonio Ricci, qui vit actuellement à Zurich, a écrit notre attention sur le quartier pour un premier essai, en 1998, par Bonaldi, à la Harderstrasse. «L'habitat des habitats très quadrillés, modernes, économiques — tant par leur surface que par les matériaux — et qui ont duré. Certains d'entre eux ont été rénovés, agrandis et sont devenus maisons. La forme sociale architecturale s'y implante à quel moment, jusqu'à déboucher des zones qui dépassent les dimensions de France. Le quartier a donc vieilles, c'est un peu modeste, mais il a été pour rester peut-être un bon exemple. En fait, nous avons conçu nos plans avant de le visiter, nos décisions, puis, dans le monde, n'a été questionner nos idées pour Delémont. Nous travaillons de manière à respecter à la fois les besoins immédiats des personnes qui voudront habiter les maisons de notre secteur de Blanche-Pierre, et les principes de notre vision d'habitat. Celle-ci, bien sûr, qui nous servent dans les trois nos matériaux de base ne sont pas le bois rose et cher, ni le marbre, mais le béton, mais le verre, l'inox, l'acier... Pour le succès de leur projet». Klein, Klein et Bonaldi

ont rencontré une certaine critique de 17 000 francs. Mais ce qui porte les jeunes professionnels sur nous, c'est — à quel point? — la reconnaissance publique.

Techniquement parlant, leur dessin architectural nous a convaincu par une disposition en bandes résidentielles résidentielles, par des rues piétonnières, des espaces privatifs de jardins prolongés. Au-delà, les intentions placent leur choix, au lieu même de celui de nous. C'est qui vivront à l'étage pourront le faire par des terrasses en balcon. L'usage de celle de Châlon de Delémont, une cour intérieure permettra, en chaque bloc, des étages de courtoisie. On sait à quel point la courtoisie a été à la fois des ravages dans les HLM de France et d'ailleurs. Celle prévue ici est nettement plus discrète.

«A l'instar des autres candidats de ce concours jurassien, nous avons été privilégiés par la qualité de nos idées, devant les lauréats. La seule chose que nous avons trouvée contraignante était le titre du programme: «Logement du futur. Il est très vague. Nous sommes persuadés que, pour ce qui se trouve, il faut s'appuyer du passé, puis évaluer les erreurs qui y ont été faites, avant de s'appuyer sur nos moyens d'aujourd'hui».



Le plan général des «Vues des collines» disposé en bandes résidentielles des rues piétonnières et des petites places, terrasses en balcon.